

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 15 juillet 2023. M. LEGRIS / W. FORSYTHE / R. NOUREEV par le Ballet du Teatro alla Scala

Il y a des soirs où le théâtre semble se souvenir qu'il est né pour abriter la beauté. Ce 15 juillet 2023, dans l'écrin de pierre blonde du Théâtre Antique d'Orange, l'air était chargé de cette attente particulière : celle d'une rencontre entre un lieu habité par les dieux et la plus légendaire des compagnies italiennes. À l'invitation des *Chorégies d'Orange*, le Ballet du *Teatro alla Scala*, sous la direction éclairée de Manuel Legris depuis 2020, a offert un programme d'une intelligence et d'une générosité rares, un voyage à travers les époques qui a électrisé les quelques 6000 spectateurs réunis sur les marches de pierre.

Le spectacle s'ouvrait sur *Verdi Suite*, une création pensée par Manuel Legris lui-même. Dès les premières mesures, c'est une évidence : l'ancienne Étoile de l'Opéra de Paris a infusé à la troupe milanaise cette élégance fluide, ce port de tête altier qui fait la signature de la grande école française. Mais la surprise est de taille : la compagnie s'empare de ce langage avec une fougue toute méditerranéenne. Les tableaux

s'enchaînent sur la musique vibrante du compositeur italien, mêlant fougue populaire et noblesse de cour. On retient le souffle devant les arabesques aériennes des danseuses, les sauts bondissants des hommes, et ce jeu de jambes d'une propreté chirurgicale. Ce premier acte est une déclaration d'amour à la danse pure, un portrait de groupe qui révèle une phalange homogène, technique et brûlante de désir scénique.



Puis vint le choc de la modernité avec *Blake Works I* de **William Forsythe**. Après l'ampleur lyrique de Verdi, l'austérité du plateau nu et l'énergie brute des musiques de **James Blake** créent une rupture vertigineusement réussie. Sous la statue géante de l'Empereur Auguste, la danse se fait nerveuse, syncopée, presque urbaine. Forsythe pousse les corps dans leurs retranchements, exige des lignes brisées, des torsions inouïes et une musicalité des pieds digne des plus grands *tap dancers*. Le Ballet de La Scala relève le défi avec une maîtrise époustouflante, prouvant que la tradition classique italienne n'est pas un musée, mais un laboratoire. Le public, d'abord saisi, finit par se laisser happer par

cette transe collective, portée par l'intelligence chorégraphique et la puissance animale des interprètes.

Mais la véritable claque, l'ovation debout qui a fait trembler les gradins, c'est l'acte II du *Lac des cygnes* dans la version mythique de **Rudolf Noureev**. Dès l'apparition d'Odette, la féerie opère. Le lac, suggéré par la pénombre et les lumières savantes, devient le théâtre d'un drame intime. Le couple principal, porté par une alchimie rare, déploie un chant d'amour en mouvements : des bras qui ondoient comme des ailes blessées, un port de bras d'une pureté larmoyante, et cette présence scénique qui noue la gorge. Les cygnes, alignés avec une précision militaire, créent une géométrie parfaite qui contraste avec l'angoisse des solos. Dans ce décor antique, sous le vent du soir, la passion romantique prend une dimension cosmique. Noureev aurait sans doute versé une larme en voyant cette interprétation, à la fois fidèle à Petipa et imprégnée de cette âme italienne charnelle et mélancolique.

Le triomphe fut à la hauteur de l'enjeu. Manuel Legris, en proposant ce triptyque équilibré – l'éclat classique, la modernité exigeante et le romantisme absolu – a su tailler un écrin sur mesure pour sa troupe, révélant une compagnie au sommet de son art, qui n'a rien à envier à ses prestigieuses consœurs parisiennes ou russes : une leçon de grâce et une traversée des siècles où chaque pirouette, chaque porté, chaque silence semblait répondre à la voix des pierres. Un souvenir gravé à jamais dans le marbre.



CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 15 juillet 2023. M. LEGRIS / W. FORSYTHE / R. NOUREEV par le Ballet du Teatro alla Scala. Crédit photographique (c) Philippe Gromelle

CRITIQUE, Opéra, ORANGE, le 8 Juillet 2023, Bizet, Carmen, Grinda / Cafiero, Lemieux,

Borras, D'Arcangelo.

Une seule représentation, un seul opéra mais de nombreux concerts : **les Chorégies d'Orange 2023** assurent un retour à l'équilibre financier et le Théâtre antique avec ses 10 000 places est rempli à ras bord ce soir pour Carmen de Bizet. Pari tenu le public est venu en masse à l'appel de l'opéra des opéras ! Les applaudissements ont été généreux mais pas bien longs au souvenir d'autres soirées en ces lieux. Comment expliquer ce demi succès ?

La conception de **Jean-Louis Grinda** est connue depuis Monaco et Toulouse. Cette proposition qui scénarise sur plusieurs plans la mise à mort de Carmen, le personnage chantant et une danseuse de flamenco, dans un dispositif scénique minimaliste a plutôt convaincu sur les scènes à l'Italienne. Moi-même à Toulouse, j'ai été conquis par ce choix radical. Il se trouve que ce n'est pas ce que le public d'Orange attendait. Et je fais partie de ceux qui sont restés sur leur faim. Le dispositif scénique fait de deux quarts de conques parait sur la large scène du Théâtre Antique bien trop discret car trop central tout en paraissant bien lourd pour ceux qui les mobilisent. Les costumes sont très beaux mais un peu « collet monté ». Les lumières sont subtiles mais trop sombres pour le public éloigné aux acte deux et trois. Les ombres portées sur les éléments de décors sont par contre toujours très réussies.

Orange 2023...

Une Carmen trop polie

La Flamenca, **Irene Olvera** est sensationnelle, pourtant comme petite sœur de Carmen (Irene a 15 ans) elle parait une silhouette trop fragile sur l'immense plateau d'Orange. Et surtout ce seul élément authentiquement sévillan est bien trop

discret même si chacune de ses danses est un moment de pure grâce. Car en effet c'est là que le bât blesse à Orange en plein air dans l'air chaud d'un été au ciel étoilé, l'Espagne est attendue plus franchement, il y a comme un rendez-vous manqué. Les chœurs ont une belle présence et les tableaux sont souvent très beaux. Une Carmen sans Espagne scéniquement peut encore se colorer grâce à l'orchestre et un chef qui le souhaite. La cheffe **Clelia Caferio** a une gestuelle dynamique certes mais n'obtient pas de couleurs contrastées de l'Orchestre de Lyon. Les nuances également sont limitées à celles naturelles de la subtile orchestration de Bizet. Sans caractère particulier, l'orchestre participe de cette musicalité générique, polie et sans surprise bien éloignée de la vision d'une partition de Carmen originale voire révolutionnaire. Et la cheffe ne propose rien comme idées personnelles. Il ne reste plus de la latinité possible, que le côté des solistes.

La non plus rien de passionnel, de torride ou de désespéré. **La Carmen de Marie-Nicole Lemieux est engagée**, scéniquement elle bouge avec expressivité mais reste dans un « quant-à-soi » de bonne éducation. La voix est somptueuse de timbre, la conduite de la ligne vocale est subtile, la précision des vocalises et des trilles est aussi exemplaire que rare dans ce rôle. Vocalement elle est une grande Carmen. Le pathos de la scène des cartes n'est pas convainquant car excessif par rapport à une absence de soumission au destin dans les scènes suivantes. Marie-Nicole Lemieux a la voix et les qualités d'une belle Carmen qui semblent un peu sous employées ce soir. **Jean-François Borrás est un Don José intéressant**. La voix me semble fatiguée probablement par la série de Mefistofele à Toulouse qui s'est achevée seulement il y a quelques jours. Je l'avais trouvé plus épanoui et plus rayonnant dans le rôle de Faust alors. La voix est juvénile et le personnage un peu enfant irascible et violent. L'usage de la voix mixte et de la voix de tête pour la fin de l'air de la fleur sont du plus bel effet pour un personnage plus subtil et fragile que d'habitude. L'Escamillo d'**Ildebrando D'Archangelo** est un

personnage trop sérieux et manque de brillant. En tous cas vocalement, il est plus basse que baryton et chante impeccablement. La Micaëla d'**Alexandra Marcellier** est un personnage volontaire. Sa voix corsée et large et un timbre ingrat n'en font pas une Micaëla vocalement assez séduisante. Frasquita, **Charlotte Despaux** et Mercedes, **Eleonore Pancrazi** ne sont pas très remarquables sauf la voix de Charlotte Despaux qui dans les ensembles est particulièrement présente.

Tous les petits rôles sont bien campés et bien chantants. Les chœurs sont très précis et ont une belle présence. Tout particulièrement la Maîtrise qui offre des moments plein d'émotions. La Flamenca de 15 ans, **Irene Olvera** en double de Carmen, mérite une mention toute particulière tant son talent est sidérant. A elle seule, elle peut évoquer l'Espagne malheureusement si absente ce soir. Bravo et merci à cette jeune artiste à l'avenir radieux.

Cette année ne sera pas placée sous le signe de l'exceptionnel
mais de la prudence, un seul opéra en une seule
représentation. Souhaitons qu'en 2024, le Théâtre Antique
retrouve plus d'audace.



Philippe Gromelle Orange

CRITIQUE, opéra. ORANGE, Chorégies, le 8 juillet 2023. Georges BIZET (1838-1875) : Carmen, opéra-comique en quatre actes. Mise en scène : Jean-Louis Grinda ; Décors : Rudy Sabounghi ; Costumes : François Raybaud et Rudy Sabounghi ; Lumières : François Castaingt ; Chorégraphies : Eugène Andrin ; Vidéos : Gabriel Grinda ; Distribution : Carmen, Marie-Nicole Lemieux ; Don José, Jean-François Borrás ; Escamillo, Ildebrando D'Archangelo ; Micaela, Alexandra Marcellier ; Zuniga, Luc Bertin-Hugault ; Morales, Pierre Doyen ; Lilas Patia, Frank T'Hezan ; Frasquita, Charlotte Despaux ; Mercedes, Eleonore Pancrazi ; Le Dancaïre, Lionel Lhote ; Le Remendado, Jean Miannay ; La Flamenca Irene Olvera ; Chœurs de L'Opéra de Monte-Carlo (chef de chœur, Stefano Visconti) ; Chœur de l'Opéra Grand Avignon (chef de chœur, Aurora Marchand) ; Maitrise de l'Opéra Grand Avignon (direction, Goyon Pogemberg) ; Orchestre national de Lyon ; Direction : Clelia Cafiero. Photo : Philippe Gromelle / Chorégies d'Orange 2023